

— Pas si loin, interrompit Guillot, un pen au-dessus de Rambouillet.

— Laisse-donc dire le père Brutot, s'écrièrent les Compagnons.

— Je disais donc, reprit celui-ci, qu'il n'y avait personne pour porter à la mère de l'Ardennois l'argent que lui voulait faire tenir son fils. Guillot voit l'embarras du Compagnon : il prend un samedi soir la somme d'argent dans sa ceinture, son bâton à la main.

Il a été faire la commission de Pierre l'Ardennois ; il a fait le voyage à pied en un dimanche et deux nuits.

Il était le lundi de retour à son chantier, sans qu'on s'aperçût qu'il fût fatigué ; et cependant il devait l'être, car il avait marché en moins de 40 heures plus de 30 lieues.

Guillot ne disait rien.

— Voilà qui est d'un bon compagnon ; ce sont bien les meilleures jambes et un des meilleurs cœurs du Compagnonnage, et maître Louis en disant ces mots, regardait avec un sourire plein d'affection le jeune Compagnon.

Il demanda ainsi à chacun ce qu'il avait fait depuis la dernière assemblée.

Quelques-uns étaient mariés. Maître Louis leur demandait des nouvelles de leurs femmes et de leurs enfants.

Chose singulière !

Maître Louis semblait connaître les affaires de tous les Compagnons.

Il disait à chacun ce qui le concernait. On aurait cru qu'il vivait familièrement avec eux tous.

Il répondait à toute question, comme s'il eût prévu qu'elle devait lui être posée.

Il avait des paroles d'encouragement pleines d'une douceur extrême. On sentait qu'il partageait la peine qu'il s'efforçait d'adoucir.

Les Compagnons l'écoutaient avec une déférence marquée.

Maître Louis avait, pour relever les âmes, des accents très particuliers.

Il parlait de la France !

Il parlait de la grande cause du peuple !

Il parlait de l'Église catholique !

Ces trois amours semblaient lui brûler le cœur.

Ils échauffaient ses paroles.

Ils allumaient dans ses regards des clartés étranges.

Chacun des mots qui s'échappaient des lèvres de maître Louis tombait comme un charbon ardent dans l'âme des Compagnons.

Il s'était levé.

Les Compagnons assis, en cercle, autour de lui, les yeux fixés sur lui, dominés par son regard, par son geste, étaient suspendus à ses lèvres.

Ses cheveux rejetés en arrière laissaient voir un front large bien dessiné.

Sa figure, peu régulière, était toute illuminée par une inspiration mystérieuse.

La langue qu'il parlait était la langue du peuple, familière, triviale, et quelquefois grossière ; mais cette langue, au contact de la pensée de maître Louis, prenait une grandeur singulière.

Il ne parlait qu'à quelques hommes réunis la nuit dans une chapelle déserte, le maître des Compagnons de la Croix-d'Argent. — On eût cru qu'il s'adressait à un peuple tout entier réuni pour l'entendre sur quelque place immense.

Non que maître Louis parlât haut : il éteignait avec le plus grand soin les accents naturellement sonores de sa voix mélodieuse.

— Non, disait-il, mes amis... non ; il ne faut pas vous le dissimuler, des épreuves, des épreuves terribles vous attendent !

Il y a des réformes à opérer dans l'ordre de choses actuel ; le roi et l'Assemblée Nationale préparent ces réformes.

Leurs efforts réunis corrigeront les abus, dont on se plaint, hâteront les progrès qu'on demande.

Mais vous le savez, à côté des gens de bien qui veulent des réformes, il y a toujours des hommes violents qui veulent des révolutions.

L'Église n'a jamais défendu à ses enfants de concourir dans la mesure de leurs efforts à réaliser le bien, à corriger le mal.

L'Église défend le plus petit mal, fût-ce pour arriver au bien le plus grand. Elle défend donc les révolutions, c'est-à-dire la violence, l'abus de la force.

Elle veut la liberté — oui ! mais la liberté du bien, non la liberté du mal.